Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 39 (1906)

Heft: 1

Artikel: Essai de mystique rationnelle : basée sur les évangiles

Autor: Darel, T.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379792

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ESSAI DE MYSTIQUE RATIONNELLE[1]

basée sur les Evangiles

PAR

TH. DAREL

Le miracle.

« Et Jésus dit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une vertu est sortie de moi. » Luc VIII, 46.

Le miracle est chose si passionnément discutée et discutable qu'il n'est pas inutile de consacrer quelques pages à son explication rationnelle et scientifique.

Considéré pendant longtemps comme fait surnaturel, on n'en est plus aujourd'hui à revendiquer en sa faveur une telle origine. A mesure que l'humanité prend connaissance des lois qui la régissent, elle s'aperçoit que le « surnaturel » mérite plus exactement le terme d'inconnu. Telle loi dont elle ignorait l'existence lui apparaît triomphant de difficultés imprévues ; telle force, passée à l'état d'expérimentation, est devenue la genèse de faits contrôlables, alors que les faits isolés dont elle pouvait se rendre complice équivalaient, en apparence, à une infraction aux lois établies.

Si l'on en juge par les progrès réalisés dans l'application de lois jusqu'ici ignorées, l'humanité marche rapidement à la maîtrise de ses conditions inférieures d'existence. Elle se

[1] Extrait de *Homme ou Dieu ?* ouvrage devant paraître prochainement.

dégage des limbes dans lesquelles elle était encore enveloppée relativement aux propriétés de la matière et à sa conductibilité.

On sait déjà que le Temps et l'Espace sont relatifs en tant que conditions de rapport ; l'un et l'autre s'affirment différemment suivant qu'ils sont l'objet d'expériences à base plus ou moins subtile. En réalité, afférents au monde de la manifestation, ils appartiennent tous deux à des contingences pour lesquelles une certaine densité est de règle. Plus la matière est lourde, résistante, et plus elle se réclame de l'Espace, du Temps. Que les molécules à mouvement très lent dont elle est consécutive fassent place à un mouvement plus rapide, caractérisé par une fluidité ascensionnelle, et rien n'entrave plus un contact immédiat, ni une relation dans laquelle disparaît la notion de continuité.

Il y a, dans cette simple constatation, matière à de nombreuses hypothèses en faveur de ce que l'on a appelé le « miracle ». L'une des plus intéressantes, comme des plus logiques, est, sans contredit, celle ayant pour objet la propriété d'extension ou de rétention dont seraient douées les molécules corporelles, selon qu'elles appartiennent à l'aspect le plus subtil ou le plus grossier de l'organisation humaine.

Par le fait, le corps physique ainsi que ses tenants immédiats, matière éthérique et sub-atomique, comprendrait des facultés de relation allant du + au — dans l'ordre de phénomènes que nous qualifions de réflexes. Car toute action empruntant l'intermédiaire du système nerveux et de ses annexes peut et doit être considérée comme réflexe. Elle est le produit d'un calcul ou d'une suggestion qui ne sont pas propres à l'organisation physique, mais qui trouvent en elle le moyen indispensable pour s'affirmer. De là, une dépendance forcée des molécules les plus denses vis-à-vis des molécules plus subtiles et une succession ascendante d'effets dans lesquels le + joue toujours et en tout état de cause par rapport au — un rôle actif.

Que l'on prenne le mécanisme corporel pour exemple, et l'on verra qu'il est régi tout entier dans la pensée. Or, la

pensée n'est elle-même qu'une fonction dépendant d'un état de choses supérieur. De même qu'elle commande à l'organisme, la pensée se trouve soumise à quelque chose de plus actif par rapport à elle.

Il en est ainsi de tout fonctionnement, ainsi que de toute manifestation secondaire. Seule, la divinité qui est en l'homme est à l'abri d'une subordination quelconque, attendu qu'elle est, chez lui, *à l'état plus ou moins latent,* un dieu dans Dieu.

Une échelle graduée de forces et de moyens destinés à affirmer ces forces existe pour chaque individu. Mais rien n'est plus varié que les opérations auxquelles donne lieu l'exercice individuel d'un tel pouvoir. Réduites aux faits ordinaires de la vie chez celui dont l'action ne s'étend point volontairement au delà des forces physiques et de la sphère qui leur est consécutive, ces conditions opératoires peuvent acquérir un développement considérable chez l'homme évolué, c'est-à-dire parvenu à réaliser en soi cette transmutation des éléments que l'Evangile fait succéder à la « nouvelle naissance ».

« Maître, dit Nicodème à Jésus, nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu, car personne ne saurait faire les miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. »

Or, que répond Jésus à ces paroles, impliquant de la part de Nicodème la reconnaissance du pouvoir divin ?

« Je te dis, en vérité, que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.

» Car ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : il faut que vous naissiez de nouveau.

» Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.

» Il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean III, 2-8.)

On voit par la réponse de Jésus que la naissance selon la chair, soit la relation extérieure d'individu à individu, ne saurait reconnaître le miracle comme chose qui lui soit propre. Pour modifier la matière physique et la résoudre selon

la loi d'exception que l'on a appelée le miracle, il faut que le commandement en émane de haut, c'est-à-dire de l'intérieur ou de l'Esprit. Seul, l'homme qui est né de l'Esprit peut agir selon l'Esprit et soumettre la chair à son empire. Il y a ainsi relativité de la matière par rapport à l'Esprit, de la forme par rapport à la Vie. Le visible le cède à l'invisible, le concret à l'abstrait. Et l'Esprit, tout comme le vent dont on ne sait d'où il vient ni où il va, agit par sa seule puissance. Il englobe en soi toutes choses secondaires et les modifie, au gré de la volonté de Celui qui, « deux fois né, » appartient à l'Esprit et commande à tout ce qui lui est subordonné.

Ainsi que nous le disions au début de ce chapitre, la matière organique comprend des expressions graduées et un champ d'action allant de la densité la plus complète à la subtilité la plus grande. L'éther lui-même serait de la matière, si l'on s'en rapporte à des expériences récentes. Quant à la conservation de l'énergie, elle aurait pour facteurs principaux la synthèse des gradations les plus subtiles dans un organisme apte à les manifester et à en fournir la réaction.

Ceci permet de comprendre de quelle manière l'Esprit peut agir sur la matière et l'influencer jusqu'en ses formes sensibles.

A considérer l'Esprit et la matière sans champ intermédiaire qui leur soit commun, on conçoit mal une subordination possible de celle-ci à celui-là, ainsi que la réaction moléculaire qui en résulte. Tout au contraire, une certaine extension résulte pour la matière de ses qualités éthero-physiques et la met en bénéfice d'une action spirituelle constitutive, rendue possible par la médiation de ses particules les plus subtiles.

C'est ainsi, du reste, que s'exercent chez l'homme les fonctions mentales et tout ce qui participe du monde supérieur. A côté et, pour ainsi dire, au sommet du fonctionnement physiologique purement conventionel, git l'homme véritable. Et le laboratoire où se formulent ses expériences les plus subtiles renferme également *le lieu secret, la chambre haute*

où se retire le fils de l'homme pour communier avec son Père.

Au sommet de ce triangle sacré, l'homme est divin ; à sa base, il est humain. Et le + agit sur le — avec une puissance et une autorité que détermine son degré d'évolution spirituelle.

Appartenant au pôle Matière davantage qu'au pôle Esprit, l'individu voit triompher en soi les conditions les plus grossières et n'est nullement capable de réagir contre leur omnipotence.

Entraîné, au contraire, à faire prévaloir dans son organisation individuelle les fonctions de l'Esprit, il lui devient possible de commander aux lois physiques et d'en neutraliser les effets.

Tel est l'énoncé du Miracle.

Le pouvoir d'agir sur la matière, contradictoirement en apparence aux lois naturelles, ne suppose, en réalité, aucune contradiction, mais seulement une subordination du — au +, soit de la Matière à l'Esprit. Toutes les gradations de pouvoir sont comprises dans l'échelle ascendante qui conduit de celle-ci à celui-là et, par conséquant, toutes les possibilités présentes et futures.

Les phénomènes si mal compris encore d'action mentale, de suggestion, de magnétisme sont jeux d'enfant à côté de ce qu'il sera donné à l'humain d'accomplir dans son évolution spirituelle ultérieure. Tâtonnements du visible vers l'invisible, de tels phénomènes relèvent de l'aspiration à la puissance divine, ou tout au moins des degrés intermédiaires qui y conduisent.

On voit, au plus haut point, ce dont peut être capable *l'Homme divin* par les miracles de Jésus. Avec Lui, la matière obéissante résoud dans l'Esprit ses combinaisons multiples et subit la loi supérieure qu'Il manifeste.

L'examen de quelques-uns des cas relevés dans les Ecritures montre comment se comporte l'Esprit vis-à-vis de la Matière, et vice versa, en pareille opportunité et nous donne

d'assister à des phénomènes en conformité absolue avec les lois naturelles.

Les miracles rapportés dans les Ecritures comportent généralement trois classes de faits :

1° Action guérissante ; expulsion des démons ;

2° Multiplication ou transmutation de la matière ;

3° Résurrection des morts.

Une quatrième constatation a trait à la translation de Jésus lui-même en dehors des moyens ordinaires : marche sur les eaux, apparition en des lieux fermés. Nous aurons à examiner ce fait en soi, après avoir considéré les trois premières classes de miracles se rapportant plus spécialement à l'intervention de Jésus.

Dans l'action guérissante se remarque, en tout premier lieu, l'attouchement du Maître. Il semble que Ses mains et jusqu'à Ses vêtements soient doués d'une vertu bienfaisante, que Ses yeux jouissent d'un pouvoir reviviscent. Il Lui suffit, bien souvent, *d'effleurer* le malade, de le *regarder* pour décider d'une amélioration et d'une guérison immédiates. Réservoir précieux d'une force inconnue à son époque et que l'on commence à peine à soupçonner aujourd'hui, le Maître divin déverse la vie et rétablit l'équilibre dans l'organisme où l'un et l'autre font défaut.

Mais qu'est ce que la Vie ?

Nul ne niera qu'elle soit un *produit* et n'appartienne individuellement à quelque créature que ce soit, ensuite d'un phénomène d'assimilation qui lui est particulier. La vie propre au règne minéral, au règne végétal, à l'animal et, enfin, à l'homme n'est pas puisée à des sources différentes. La même énergie anime physiquement les uns et les autres. Seule la faculté d'assimilation spéciale à chaque organisme crée une différence physiologique entre eux. En un mot, la vie appartient à tout et à tous. Mais le fait de la réduire à son usage propre dans chaque cas particulier dépend de conditions fort différentes. Son aspiration et son expiration jouent, entre autres, un rôle très important dans l'individualisation et décide de l'état de santé ou de maladie. Etre bien portant, c'est réa-

liser l'équilibre parfait entre la fonction d'absorber la vie et celle de la résorber ; autrement dit, c'est maintenir une égale répartition de forces actives et de forces passives dans l'organisme.

On est malade en faisant office d'aspirer la vie en quantité anormale par rapport à son écoulement, tout autant qu'en disposant insuffisamment d'une somme d'énergie vitale nécessaire à sa propre subsistance.

La véritable fonction de la thérapeutique consiste à rétablir l'équilibre entre fonctions inégales, soit en favorisant l'expiration vitale, soit en augmentant la faculté d'aspiration qui lui est consécutive.

Il y a plus, la vie individualisée acquiert les qualités du « vase » dans lequel elle séjourne. Elle est grossière ou subtile, chargée d'éléments toxiques ou d'éléments sains. On sait quelle influence morbide dégagent quelques malades, et quelle atmosphère de santé et de bien-être répandent, d'autre part, autour d'elles certaines natures équilibrées. Un rapport bienfaisant ou nocif règne, par le fait, d'individu à individu, à des degrés différents et dans une mesure proportionnée à la *qualité* vitale des agents en cause.

Avec Jésus nous nous trouvons en présence, non seulement d'un organisme supérieur, apte à régulariser en soi le cours vital et à le pourvoir de qualités exceptionnelles, mais en face d'un Maître chez qui le développement humain s'allie à la possession des vertus conférées par la communion avec le Plérôme. Chez Lui, nulle solution de continuité entre fonctions inférieures et supérieures ; les unes apportent aux autres le coefficient de leur nature, et c'est tout bénéfice pour le domaine vital.

L'unité de fonctionnement réalisée ainsi est telle que Jésus devient réellement le Dispensateur de la vie et dispose d'elle *à même sa source*. Passant par Son intermédiaire, cette vie acquiert une subtilité, c'est dire une puissance extraordinaire. Elle pénètre l'individu et, dirigée par la Volonté consciente du Thérapeute, atteint l'effet *dans la cause*, que celle-ci consiste en insuffisance ou en trop plein vital.

L'acte de foi qui préside le plus souvent à l'intervention miraculeuse n'est pas indispensable à la guérison, mais il la facilite, en ce sens qu'il lui offre prise et constitue un appel à l'influence divine; Jésus ne le comprend-il pas ainsi lorsqu'il s'écrie: « J'ai senti qu'une vertu est sortie de moi. »

Une vertu est, en effet, sortie de Lui : celle de réaliser, au profit des petits et des faibles, l'action équilibrante de l'Esprit-Saint, de mettre au bénéfice de l'humanité souffrante, parce que non identifiée à sa source divine, un peu de cette Harmonie suprême, de cette Perfection en toutes choses qui caractérise les Messies, les Christs !

L'expulsion des démons se réclame, évidemment, du même ordre de « miracles »; sans entrer dans tous les détails que suggère la question démoniaque au temps de Jésus, nous dirons quelques mots de sa signification générale. De plus amples explications se trouvent contenues à ce sujet dans notre ouvrage sur *la Folie*[1] et donnent la clef de l'étrange phénomène que l'on qualifie aujourd'hui encore de possession, d'obsession, etc. Nous prions le lecteur de s'y reporter, pour autant qu'il le juge nécessaire à la compréhension de la présente étude.

Le démoniaque est un malade. Si étrange que cela puisse paraître, sa maladie consiste dans une prise de possession de son organisme par une force extérieure, contre l'intrusion de laquelle il lutte en vain. Un tel phénomène suppose un déséquilibre complet des fonctions physiologiques, aussi bien qu'une désorganisation morale très caractérisée; il relève ainsi de la thérapeutique vitale dont nous venons de parler. Pour le combattre, l'ascendant d'une volonté puissante est exigé. En même temps que Jésus guérit le corps du crisiaque, Il en expulse le démon, c'est-à-dire rétablit l'ordre moral et l'équilibre physiologique tout à la fois.

En ce qui concerne l'individualité menacée par l'intrusion d'une force qui lui est étrangère, tout autant qu'en ce qui se rapporte à l'action guérissante elle-même, il n'est, en somme,

[1] *La folie, ses causes, sa thérapeutique au point de vue psychique.* Paris, Félix Alcan, éditeur; Genève, Georg & C^ie^, 1901.

rien que de très naturel. Si l'on considère les lois, non pas connues, mais en partie expérimentées aujourd'hui du magnétisme et de la suggestion, on comprend qu'une question de degrés, soit de développement spirituel, sépare seule l'homme ordinaire du Maître thérapeute Jésus. Ce que balbutie l'humain, à peine sorti de ses langes, appartient de droit divin à Christ. La même loi immanente régit frère aîné et frère cadet de son inéluctable justice.

La classe de faits se rapportant à la multiplication de la matière et à sa transmutation est un peu plus difficile à résoudre, par suite de l'ignorance générale où l'on se trouve des propriétés moléculaires de la matière. Au risque de voir réprouvée, pour le moment, la connaissance de telles propriétés, essayons de fournir l'explication métaphysique qui la concerne.

La matière, avons-nous dit précédemment, est douée d'expansion ou de rétention selon que les molécules qui la composent appartiennent au mode le plus subtil ou le plus grossier de son organisation. Et le + joue vis-à-vis du — un rôle prépondérant. La loi de transmutation ou de multiplication de la matière est contenue tout entière dans ces termes. En effet, si la molécule la plus grossière, celle qui tombe sous le coup des sens est subordonnée à une molécule de densité moindre, celle-ci à une autre et ainsi de suite, rien ne s'oppose à ce que, de degré en degré, on conçoive une échelle infinie de puissances ayant un point de départ commun et en quelque sorte potentiel, autrement dit, qui contienne et détermine toutes les puissances ainsi subordonnées.

Ce fait acquis, il suffit que la volonté agissante se porte sur la matière primordiale, plutôt que sur le milieu résistant (matière objective) pour entraîner une multiplication systématique des éléments de principiation contenus dans cette matière primordiale. En pareille alternative, il ne saurait être question de création spontanée, mais de « précipitation » analogue à l'action chimique connue sous ce nom.

L'indispensable pour l'obtention d'un tel phénomène est de posséder la clef des lois naturelles et le pouvoir néces-

saire pour faire appel à la matière la plus subtile qui soit, c'est-à-dire à la substance de laquelle dérivent toutes choses sensibles. Or, un Christ, plus complètement que personne, possède ce pouvoir et cette clef.

La transmutation de la matière a la même origine. Elle ne diffère du phénomène de multiplication que par le résultat prévu dans la pensée du Maître et déterminé selon Sa volonté agissante sur les plans supérieurs de la nature. Car la pensée est le pouvoir créateur par excellence; elle régit le visible et l'invisible, l'abstrait et le concret, le monde de la matière et le monde de l'Esprit.

Ainsi considérés, les miracles des pains, des poissons, des noces de Cana sont possibles; il suffit qu'on admette en leur faveur la dépendance de la matière tangible vis-à-vis de son noumène; *Nihil ex nihilo* a aussi bien sa raison d'être en ce qui concerne la matière qu'en ce qui concerne l'Esprit. Remonter à la source du phénomène, de quelque nature qu'il soit, équivaut à agir selon les lois qui le régissent et à en obtenir toute satisfaction.

Parce que les lois qui régissent le phénomène « matière » ne sont point connues encore, il ne faut donc point augurer de la non existence des miracles. Les analogies qui existent dans d'autres domaines, et celles que la science envisage confusément à l'heure actuelle, aideront certainement à la compréhension de telles lois et à leurs résultantes futures. Déjà, la matière apparaît sous des états quintessenciés qu'on ne soupçonnait guère il y a quelque vingt ans; et l'on a recours à l'hypothèse d'atomes vibratoires à différents degrés pour expliquer ses combinaisons multiformes. Rien n'est plus près des théories que nous venons d'émettre, théories qui font partie de la gnose divine à travers les âges et que nous exprimons très imparfaitement.

Il nous reste à examiner les « résurrections » opérées par Jésus et à en dégager l'esprit selon les mêmes enseignements.

La mort, nous le savons, consiste en une modification extérieure à l'individu. Elle a pour mise en scène le dépouil-

lement des molécules les plus denses de l'organisation humaine et un déplacement consécutif qui rend l'individu inapte à vivre sur le plan physique, tout en lui conservant son énergie subséquente. En fait, la mort est un phénomène nécessaire au progrès, phénomène qui n'interrompt nullement l'activité humaine, si ce n'est pour permettre son exercice sur un plan supérieur et dans des conditions de rapport autres.

Objectivement, il semble qu'aussitôt le dernier soupir exhalé aucun lien ne subsiste plus entre le cadavre et le monde extérieur. En réalité, ce n'est point exact; un fil ténu rattache la corporéité dépouillée à son *alter ego* invisible. Sorte de cordon ombilical, par l'intermédiaire duquel s'écoule et se retire la vie, ce fil ne se rompt qu'au bout d'un laps de temps s'étendant jusqu'à trois jours et même au delà. Après ce délai, le détachement physique est complet. Et rien ne peut rappeler la force vitale dans le corps abandonné par elle. En revanche, tant que dure la liaison fragile ayant pour mode opératoire le cordon vital dont nous venons de parler, la mort au monde physique n'est pas entièrement consommée. Et l'on peut dire de la personnalité défunte ce que Jésus dit de la fille de Jaïrus: « Elle n'est pas morte, mais elle dort. » (Luc VIII, 52.)

En général, l'arrêt des fonctions circulatoires constitue un symptôme évident de l'abandon définitif du corps par l'âme qui l'habitait. Néanmoins, des faits patents attestent un retour à la vie après cette phase préliminaire de l'exode animique.

On a vu, phénomène qu'il ne fut malheureusement pas toujours possible de constater à temps, on a vu se relever spontanément d'entre les défunts nombre de ceux que l'on considérait comme tels.

En pareil cas, la mort apparente est, sans nul doute, le résultat d'une extériorisation accidentelle, soit non corrélative de décentralisation des molécules vitales, car il existe dans la mort réelle une consécutivité de relation entre le retrait du flux vital et la rupture de cohésion moléculaire.

Celle-ci précède celui-là, aussi sûrement que le phénomène inverse se produit lors de la naissance.

Les « résurrections » attribuées à Jésus ont cela de particulier qu'elles eurent lieu le lendemain ou le surlendemain de la mort visible. Aucune d'entre elles ne remonte au delà de trois jours[1] environ et ne suppose une période s'étendant à l'abandon complet de l'organisme par le *corpus animae* ou « char de l'âme, » comme l'appelaient les anciens philosophes.

Ici encore, Jésus agit en conformité avec les lois naturelles. Il commande à la vie et à la mort, en vertu de ce que la mort et la vie sont des modifications de l'énergie originelle, énergie à laquelle Il s'est identifié et qui fait Une avec Lui comme « Il fait Un avec Son Père » Le Père agit ici par le Fils, soit la substance par la pensée, et la pensée par la forme. Celui qui s'exprime par cette échelle divine de forces et les ramène à l'unité fondamentale dont elles sont issues est tout-puissant : il est Dieu.

« Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais et plus encore, » (Jean XIV, 12) dit Jésus à ses disciples. Par ces paroles, le Maître divin ouvre une perspective sur les temps qui verront éclore en l'individu des facultés ignorées. Il annonce l'homme nouveau dont le corps et l'âme purifiés réciproquement seront à même de franchir le seuil du mystère et de recevoir les enseignements suprêmes. « Les œuvres que je fais, vous les ferez aussi » équivaut évidemment à cette acception : « Ce que je suis, vous le serez » attendu que pour agir, il faut être.

Devenir semblable à Christ, ou réaliser Christ en soi, tel est le but proposé à l'homme. Degré après degré, vie après vie, il y parvient. L'exemple de son glorieux Maître l'y in-

[1] Il est plus que probable que Lazare fut mis prématurément dans le sépulcre, c'est pourquoi le laps de temps rapporté par l'Evangéliste dans ce cas particulier peut se trouver exact sans se trouver en contradiction avec nos données. Jésus ne dit-il pas lorsqu'on lui rapporte la maladie de Lazare : « Cette maladie n'est point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. » Jean XI, 4.

cite ; son aide l'y conduit. Jésus manifestant Christos comme aux jours de son ministère appartient à l'humanité et l'humanité lui appartient. Jusqu'à la fin des temps, soit jusqu'à l'expiration d'une période cosmique (jour de Brahma des Indous), Maître et disciples, existence divine et existence humaine sont appelées à se confondre, le + *sauvant* le — et le conduisant au port de l'identification finale. Après quoi, *tout* et *parties*, indissolublement unis, constitueront les germes d'une évolution subséquente, et telles des semences divines, poursuivront l'œuvre du devenir éternel!...

Une quatrième classe de faits « miraculeux » disions-nous, se rapporte à la translation de Jésus en dehors des moyens ordinaires et constitue, pour beaucoup, un problème insoluble. Ici encore, nous aurons recours à une explication métaphysique et à faire appel à un ordre de choses incomplètement résolues aux yeux de la science moderne. Celle-ci, néanmoins, est sur la voie de découvertes sensationnelles qui faciliteront singulièrement notre démonstration et prouveront tout au moins, la réalité de quelques-uns de ses enseignements gnostiques[1].

Jésus, dit l'Ecriture, marcha sur les eaux et ses disciples en éprouvèrent une grande frayeur. (Marc VI, 49, 50.)

La loi de gravitation oblige les corps plus lourds que l'air à une consécutivité de relation avec le sol et ils ne peuvent, en vertu de cette loi, se soustraire à l'attraction qui en est la résultante.

Rien de plus exact en ce qui concerne les corps solides. Mais que l'on suppose la matière à différents états ou conditions, chacun de ceux-ci se manifestant sur un plan supérieur en qualité au précédent, et l'on se trouvera évidem-

[1] Il n'est pas superflu de rappeler ici que nous entendons par le terme « gnose, gnosticisme, gnostique » la *connaissance divine* à l'état permanent dans le monde. Qu'elle se manifeste dans l'ésotérisme des religions, ou de quelque manière que ce soit, la « gnose » est essentiellement impersonnelle. Une école, comme un individu, peut s'en approprier les effets, sans jamais en détenir et en capter la source à son bénéfice exclusif; voir à ce sujet la *Spiritualisation de l'être par l'évolution, par la morale, par le psychisme.* Paris, Chacornac 1898.

ment en présence d'une loi appropriée à chaque terme: la matière solide sera régie par l'attraction consécutive à son état; la matière que nous appellerons éthérique obéira à une consécutivité de relation adéquate à sa constitution spéciale, et ainsi de suite.

Or, tout porte à croire que le corps humain est la reproduction la plus dense de formes impondérables de matière. Il émet des radiations empruntées à sa nature éthérique; et il n'est pas jusqu'à la mentalité et la spiritualité dont il fait preuve qui ne rayonnent de lui comme d'un centre en ignition.

A l'état ordinaire, le corps humain manifeste les seules qualités mentales, éthériques et physiques qui le distinguent entre tous les corps [1]; chacune d'entre elles a son organisation propre et reconnaît une loi spéciale.

Plus avancé, l'individu manifeste par l'intermédiaire de Son organisme des qualités plus hautes. Devenu maître ès lois cosmogoniques, son organisation suppose une hiérarchie de conditions propres à assurer sa participation à l'activité mondiale tout entière.

A l'encontre de l'homme ordinaire, lequel est obligé d'avoir recours à la plus grande somme de moyens pour l'obtention d'un résultat infime en soi, le Maître divin réalise un maximum d'expériences avec un minimum de moyens. Un geste équivaut, chez Lui, à l'énoncé d'un pouvoir. Il en est de même d'un regard ou même, plus simplement encore, d'un mot prononcé à voix basse. La parole, le regard, le geste acquièrent en Sa personne une amplitude géniale; ils communiquent aux êtres et aux choses avec lesquels ils entrent en contact une vitalité plus grande, une attraction plus accentuée, une harmonie plus complète. Où d'autres ne sont qu'étincelle, Jésus est foyer, c'est à dire centre de Lumière, de Chaleur et de Vie. Aussi bien, la matière physique constitue, dans une organisation semblable, un canal qui manifeste, non seulement ses qualités propres, mais celles d'états

[1] Les qualités éthériques et physiques appartiennent à chaque règne; seul, le mental (abstrait et concret), puis le spirituel sont le propre de l'homme.

qui lui sont supérieurs. Le + se trouve en eux lié au — et le soumet à sa puissance. Ainsi se voient neutralisées les lois physiques et se résoud la pesanteur spécifique des corps.

Le phénomène de Jésus marchant sur les eaux est adéquat à la personne de Jésus lui-même. Il est possible en vertu de ce que le Maître possède en soi la faculté inhérente au + et manifeste celui-ci jusqu'en la résistance objestive de Son corps, résistance qu'Il neutralise à même Sa volonté.

La marche sur les eaux n'est point un mythe ou une impossibilité; elle doit se concevoir comme un phénomène d'essence supérieure dans lequel entrent en jeu des activités inconnues, mais non inexistantes. De telles activités seront quelque jour le propre de l'individu et leurs effets n'auront plus lieu de surprendre.

Empiriquement, c'est-à-dire d'une façon non déterminée par sa volonté, l'homme ordinaire peut produire certains phénomènes adéquats à sa nature spirituelle; mais celle-ci existe davantage chez lui à l'état potentiel qu'à l'état actif. Et lorsqu'elle se trouve manifester ses qualités particulières, ce n'est que de manière fortuite.

Pour cette raison, et pour cette raison seulement, les phénomènes adéquats au monde spirituel sont des plus rares; ils échappent au criterium scientifique parce que, non résolubles par les lois physiques, ils sont, au surplus, l'expression inconditionnée des lois spirituelles.

Ce que Jésus réalise dans la plénitude de Son développement et, par conséquent, avec la connaissance parfaite de son « êtreté » est impossible à l'homme ordinaire, en raison de son incapacité à vibrer à l'unisson des lois spirituelles. Ce ne sera qu'après avoir mûri ses facultés et parcouru tous les stades de spiritualisation que comporte sa nature que de telles lois seront du ressort de sa volonté; elles pourront alors faire l'objet de manifestations conditionnées et deviendront scientifiquement démontrables.

Le phénomène de Jésus marchant sur les eaux a cela de commun avec l'apparition du Maître en des lieux fermés que

l'état moléculaire du corps physique se trouve profondément modifié dans les deux cas. En l'une et l'autre occasion, la résistance objective est réduite à son strict minimum; elle résoud dans l'unité du fonctionnement supérieur propre à l'homme divin les propriétés négatives de la matière. Car, ne l'oublions pas, la matière n'est autre que de l'Esprit à l'état négatif. Pur, c'est-à-dire hors du manifesté, l'Esprit est indépendant de la matière, mais la réciproque n'existe pas. La matière sans l'Esprit est invraisemblable, de même que l'univers sans Dieu, Dieu et l'Esprit sont une seule et même chose. Ils sont la Loi, la Substance, la Vie.

L'homme divin est un succédané de Dieu; et, chez lui, l'âme est un succédané de l'Esprit. Quant au corps physique lui-même, nous avons vu que son existence n'est nullement liée à la conservation de l'énergie. Cette dernière est distincte de lui; elle ne se manifeste par son organe qu'à titre exceptionnel et transitoire; telle la force emprunte pour sa démonstration mécanique un intermédiaire qui la rend apte à se manifester de quelque façon.

Jésus manifeste Dieu, c'est-à-dire l'Esprit à l'état de pureté originelle. Et lorsqu'Il opère la transsubstantiation du divin, celle-ci a lieu sans aucune espèce d'atténuation corporelle. Chez le Maître, le corps physique n'est point ce milieu essentiellement négatif qui crée et entretient la résistance. Moléculairement semblable à tous les corps, il en diffère par l'influx permanent de vie divine qui le rend malléable à volonté. Un tel corps sert l'Esprit; il ne l'entrave pas; son caractère est de réfracter la Puissance suprême, et non d'en aliéner si profondément la nature qu'il y perde toute consécutivité de relation avec le divin. En un mot, le corps de Jésus est susceptible de divinisation, au même titre que le fut Sa mentalité exceptionnelle.

Or, qu'est ce que la divinisation si ce n'est le retour à l'unité de toutes les différenciations possibles? A l'inverse de l'état purement humain qui résume les différenciations les plus complexes et, partant, les plus hétérogènes, l'état divin est l'exemple le plus simple qui soit de l'homogénéité la plus

complète. En son organisation, la molécule obéit à l'atome, l'atome à la pensée, et la pensée à son centre actif, lequel vibre, à son tour, à l'unisson du fonctionnement suprême. Quoi d'étonnant, dans ce cas, à ce que la molécule elle-même réfracte Dieu et réponde à l'attraction divine par une consécutivité de relation qui neutralise toute cause seconde?

Tel que nous le voyons, le corps physique apparaît comme une masse. Et l'on a peine à croire qu'il puisse se composer de molécules non « soudées » les unes aux autres, c'est-à-dire présentant une solution de continuité quelconque. Il en est cependant ainsi. La force de cohésion qui unit entre elles les moléculcs corporelles n'empêche nullement que chacune ait sa vie propre. Tout comme un organisme plus étendu, la molécule a son atmosphère spéciale, son « aura » vitale. Elle communique, par son moyen, avec les molécules voisines et possède, par ce même moyen, une indépendance relative.

C'est ainsi que le monde cellulaire, plus complexe encore, est, bien que de manifestation très diverse, doué d'une scissiparité analogue. On rencontre, chez lui, autant de « vies » cellulaires propres qu'il est de différenciations physiologiques.

Séparés et unis à la fois, les cellules, les molécules, puis les atomes n'en sont pas moins respectivement solidaires. Ils agissent et réagissent les uns sur les autres dans une activité permanente. Et leur cohésion, soit leur groupement continu n'a rien à faire avec la densité absolue. Celle-ci n'existe pas, même dans les corps dits inorganiques. Mais ce n'est pas le lieu d'aborder cette question. Qu'il nous suffise de considérer le phénomène volontaire de décentralisation moléculaire comme scientifiquement possible, et nous aurons la raison d'être de la translation de Jésus selon des lois existantes, ainsi que le rapportent les Evangiles.

La décentralisation implique, on le conçoit, la *fluidification* ou, plus exactement, l'*éthérisation* de l'organisme. Le fait qu'un corps est plus ou moins dense, plus ou moins grossier, a sa source dans une force de cohésion plus ou

moins grande. Si l'on remonte l'échelle qui conduit du minéral à l'homme, on s'aperçoit que la force de cohésion diminue en raison du développement de la sensation, puis du désir et, enfin, de l'existence mentale. Un organisme affiné par la pensée n'est pas identique à un organisme chez lequel la pensée joue un rôle négligeable. L'un est en état d'éthérisation ascensionnelle, l'autre se *densifie* à même ses appétits grossiers et ses jouissances bestiales.

La constatation de ce fait conduit tout naturellement à conjecturer un ordre de choses dans lequel la molécule la plus dense, c'est-à-dire soumise à la force de cohésion la plus grande par rapport à l'organisme auquel elle appartient, serait d'une ténuité inappréciable pour les sens. La frontière qui sépare le visible de l'invisible se trouverait, dans ce cas, si aisément franchissable que les lois physiques et leurs corrélatifs, les sens, y perdraient leur criterium.

De quelque manière que ce soit, nous voyons la possibilité d'un état supérieur de la matière surgir à nos yeux. Outre que le corps visible de Jésus est, évidemment, construit de la matière la plus subtile qui soit sur le plan physique, il se trouve répondre à un ordre de vibrations bien supérieur à cette matière elle-même. De là, son aptitude à obéir à la volonté de son possesseur jusque dans les faits brutaux de la vie cellulaire, et à réaliser l'idéation souveraine du plus haut au plus bas de l'échelle cosmique. Nous trouverons dans le chapitre qui traite plus spécialement de la « Résurrection » des explications en rapport plus direct encore avec l'existence du Maître sur le plan physique. Que le lecteur veuille s'y reporter pour comprendre mieux la thèse que nous avons essayé de soutenir en faveur du « miracle », tout en lui enlevant le caractère de surnaturel qu'on s'est plu à lui reconnaître.

Ainsi posé, le « miracle » n'est plus le miracle, mais il n'en témoigne pas moins de l'existence d'une puissance inconnue de l'humanité ordinaire. Jésus domine cette dernière de tout le développement de sa nature humaine, identifiée à la Cause universelle et recevant d'Elle l'ordination suprême,

ordination qui s'exprime dans ces paroles : « C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. »

La résurrection.

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est n'est point ici, mais il est ressuscité.

» Souvenez-vous de quelle manière il a parlé lorsqu'il était encore en Galilée, disant: Il faut que le fils de l'homme soit livré entre les mains des méchants, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. »

Luc XXIV, 5, 7.

Et il leur dit : Voyez mes mains et mes pieds, car c'est moi-même: touchez-moi et regardez-moi, un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Luc XXIV, 39.

Il est peu d'entre les différentes versions relatives à la mort de Jésus qui ne soient sophistiques. Les unes, en effet, partent du point de vue que la résurrection n'est pas justiciable des lois humaines et l'acceptent, tel un article de foi qui ne se discute ni ne se raisonne. Les autres, et ce ne sont pas les moins nombreuses, repoussent, en revanche, toute idée de résurrection, attendu qu'aucune solution scientifique de ce fait n'est reconnue possible. Aussi s'excluent-elles réciproquement, celles-ci par esprit de critique, celles-là par dogmatisme pur et simple. A vrai dire et comme, dans le christianisme régénéré, la Science doit s'allier à la Foi, et la Foi s'appuyer sur la Science, personne n'a raison et personne n'a tort. Le jour où la résurrection deviendra un fait analysable (bien qu'abstrait encore) verra disparaître toute controverse dogmatique, ainsi que tout parti pris de négation. C'est dans cet esprit que nous allons tenter d'étudier impartialement la mort de Jésus et d'en rapporter quelque éclaircissement en faveur de la science religieuse.

Trois propositions fondamentales, requises déjà dans le chapitre précédent, se présentent à nous :

1° Jésus possède un organisme moléculairement supérieur ;

2° Il est identifié dans toutes ses fonctions à la Vie divine et chez lui le + régit consciemment et souverainement le — ;

3° Il ressuscite le troisième jour.

En outre, le Maître divin annonce et prévoit Sa mort. Il en détermine le caractère et conclut au triomphe de l'Esprit sur la matière dans ce que l'on a appelé sa résurrection. « O mort, où est ton aiguillon ! O sépulcre où est ta victoire. »

Nous l'avons dit, la mort consiste dans un retrait de vitalité physique, retrait se produisant par l'intermédiaire d'une sorte de cordon ombilical qui relie le corps le plus dense à une organisation subtile, graduée dans ses manifestations.

En soi, la mort n'interrompt point le cours de la vie, au sens complet de ce terme; elle en déplace simplement les consécutivités et transpose la conscience sur un champ plus élevé, invisible à nos yeux de chair. En cet état, les molécules physiques se dissocient et ne vibrent plus en conformité d'action avec la force atomique ou de relation, laquelle engendre tous phénomènes vitaux, lumière, chaleur, électricité, magnétisme, etc. Mais un tel déplacement n'est complet qu'après un laps de temps atteignant trois jours et dépassant rarement ce terme. Jusqu'alors, les molécules physiques sont susceptibles de *revitalisation*, soit de rentrée en activité. Il suffit, pour cela, qu'elles obéissent à la loi d'attraction qui leur est supérieure et se groupent à nouveau autour de leur centre primitif.

Or, cette loi suprême manifestée par Jésus dans les miracles, peut s'appliquer également à Sa personne, en vertu du pouvoir discrétionnaire qu'elle révèle. Elle est à même de produire, chez le Maître, un phénomène de *transmutation moléculaire* possible seulement dans un organisme aussi homogène que pouvait être le Sien, phénomène grâce auquel on put voir le corps descendu dans le sépulcre à l'état tangible et concret en ressortir à l'état intangible et, pour ainsi dire, abstrait.

La raison pour laquelle on n'a pas retrouvé le corps de Jésus est ici indiquée. Loin d'être apparu, comme l'ont pensé quelques-uns, ensuite d'un phénomène de condensation ou de matérialisation des molécules plus subtiles appartenant à l'organisme supérieur, après que l'organisme physique eût

été abandonné par elles[1], nous pensons que le Maître est réellement ressuscité dans son corps de chair, *ramené à l'expression ultime de matière physique* qui le constitue.

On ne l'ignore pas, la matière atomique supposée par la Science serait de telle nature qu'elle comprendrait, à la fois, mouvement et force. Il n'en faut pas davantage pour comprendre la relation étroite qui existe entre matière première et matière seconde dans tout organisme. Tandis que l'une est composante, l'autre est composée. Et il se trouve forcément un point qui les relie et les juxtapose toutes deux, bien que chacune d'elles conserve ses qualités propres et son mode particulier de relation.

A son degré ultime donc, la matière physique se résoud dans ce que nous avons appelé la matière sub-atomique; celle-ci, à son tour, dans le mode de matière qui lui donna naissance, et ainsi de suite jusqu'au degré le plus élevé, lequel n'est autre que la manifestation première du Noumène universel ou, pour s'exprimer selon l'exégèse, de l'Esprit ou de Dieu[2].

Du sommet à la base, soit de *l'Eprit-Un* à la forme multiple, de Cause initiale à cause seconde existe, en somme, un lien continu dont la substance sub-atomique constitue les relais et qui trouve en elle les corrélations nécessaires à toutes possibilités ultérieures.

C'est la substance sub-atomique qui sert de point d'appui à la pensée du Maître dans les miracles; c'est elle encore qui Lui fournit le moyen de réaliser volontairement ce phènomène : la résolution des molécules corporelles appartenant à Son être physique dans l'unité de matière qui les détermine.

A ce degré de son exercice, la substance sub-atomique permet l'objectivité comme la non objectivité de la matière physique sur le plan le plus élevé de son existence. Car l'une

On sait que les apparitions des mourants se rattachent à cet ordre de phénomènes.

[2] Nous avons vu que les anciens exégètes donnaient le nom de Christos à cette manifestation universelle. Le Père donna naissance au Logos ou ou Fils; Christ, le Verbe ou la Parole sont ses équivalents chrétiens.

et l'autre dépendent d'une impulsion plus ou moins rapide transmise au mouvement moléculaire par la pensée en action. Au delà d'un certain nombre de vibrations, l'objectivité cesse; en deça, elle se manifeste. *Les deux états n'en font qu'un sur l'extrême frontière* qui les caractérise, et ils ne deviennent inappréciables qu'ensuite de l'impuissance des sens physiques à enregistrer un état vibratoire trop accentué pour leur organe. Ceci nous explique suffisamment la possibilité d'apparition et de disparition du Maître divin après Sa mort pour que nous n'insistions pas davantage sur ce point[1].

Mais, nous direz-vous, la mort physique du Christ n'exclut-elle point un phénomène ayant comme point de départ la projection de la pensée sur un point donné et dans des conditions que cette mort elle-même rendait momentanément inapplicables? En l'oblitération des facultés qui accompagne la mort, comment le divin Martyr réalisera-t-il les prolégomènes de Sa résurrection, c'est-à-dire la transmutation de ses molécules corporelles de telle façon qu'elles pussent n'opposer aucun obstacle à Sa sortie du tombeau et présenter le degré d'éthérisation voulu pour cela?

La réponse à cette question est bien simple. Jésus, nous est-il dit, annonça qu'Il ressusciterait le troisième jour et prépara ses disciples à le recevoir: Ce faisant, non seulement Il décidait de l'avenir[2] et prouvait sa connaissance parfaite des lois qui le régissent, mais Il *déterminait* l'action dont son propre organisme serait le siége médiat.

Il nous en coûte d'employer le terme de suggestion ou d'auto-suggestion à l'occasion d'un phénomène de cette importance. Cependant, nous n'en trouvons pas d'autre qui puisse servir à rendre compte de la puissance quasi-surnaturelle de la pensée dans le cas présent. Oui, le Maître divin

[1] La transfiguration de Jésus-Christ a cela de commun avec le phénomène que que l'on a qualifié de résurrection qu'elle permet la visibilité du corps spirituel et le rayonnement qui lui est propre au travers de la corporéité tangible.

[2] D'une manière générale, l'avenir est contenu dans le présent et celui-ci est la eonséquence directe des actions passées, individuelles et collectives. Sur le plan de l'éternelle Existence, Passé, Présent, Avenir sont tout un.

obtint par le procédé que l'on connaît très imparfaitement aujourd'hui sous le nom d'auto-suggestion, de suggestion, de réaliser en Son corps, durant le laps de temps où ce dernier échappait au contrôle de Sa pensée, de réaliser, disons-nous, un phénomène déterminé à l'avance selon les lois naturelles.

Avant sa mort, la « résurrection » existait en puissance dans la pensée du Maître et *devait* se manifester, aussitôt que les conditions requises se présenteraient et indépendamment de toute action ultérieure.

On remarquera que le laps de temps prescrit par Jésus pour Sa « résurrection » est le même que celui appliqué par Lui aux miracles, lorsqu'il s'agit de réveiller quelqu'un d'entre les morts. Trois jours environ s'écoulent entre Sa mort et Sa sortie du sépulcre. Le rappel du Christ à l'existence est donc dépendant du phénomène qui permet la suspension de la vie physique durant un temps donné, *au-delà duquel nulle attraction terrestre ne saurait la rappeler dans le corps abandonné par elle.*

Ici encore, les lois naturelles reçoivent leur application; et il n'est rien dans la « résurrection » pas plus qu'en toute autre chose dont elles ne soient consécutives.

Le point capital qui marque la puissance surhumaine du Maître consiste moins dans la connaissance des lois de la suggestion, puis de la conservation de la force vitale, que dans le fait de transmutation moléculaire ramenant, comme nous le disions tout à l'heure, l'organisme physique à son degré ultime d'existence.

En cette circonstance apparaît la divinité qui est en l'homme et le tient sous sa dépendance absolue. Cela est si vrai que le christianisme tout entier a pour origine cette époque posthume de la vie du maître. « Si Christ n'est point ressuscité, votre foi est vaine ». (1 Cor. XV, 17.)

C'est par elle que Jésus-Christ s'impose au monde et témoigne de l'immortalité de l'âme, ainsi que des facultés qui lui sont propres. C'est par elle que l'humain acquiert la certitude de son *devenir* glorieux et la promesse visible d'une

condition divine, d'une transmutation de son être périssable et grossier en la substance impérissable qui est le véhicule de l'âme sur les plans supérieurs de conscience.

Pendant quarante jours, le Maître demeure avec ses disciples, dit l'Evangile, et leur communique les vertus suprêmes.

Si l'on en juge par le récit sacré, il se produit durant ce laps de temps des alternances de visibilité et d'invisibilité qui n'ont pas lieu de surprendre.

En outre, le Maître ne se manifeste pas toujours sous la forme concrète qui met à même de le reconnaître immédiatement. « Après cela, il se montra sous une autre forme à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. » (Marc XVI, 12.)

Ce double phénomène a sa raison d'être si l'on se souvient que la frontière sub-atomique est franchie par la corporéité de Jésus dès que sa pensée ne s'applique pas à maintenir l'ultime cohésion moléculaire indispensable à une manifestation tangible.

Ceci permet également de comprendre et d'admettre ce que l'on a appelé l'Ascension.

« Et il arriva, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut élevé au ciel. » (Luc XXIV, 51.)

Le ciel, est-il besoin de le rappeler, n'est point un lieu mais un état. De même que les tendances et les désirs les plus grossiers générés durant la vie terrestre ont pour véhicule une condition de matière qui leur soit adéquate et constitue l'état *post mortem* qualifié du nom d'enfer, de même les vertus, l'essence spirituelle de toute une vie ont pour champ de manifestation le mode de matière le plus subtil qui soit dans une organisation humaine.

Alors, qu'ensuite de la rupture de cohésion moléculaire, les éléments les plus denses dont dispose cette organisation obéissent à l'attraction négative et entraînent l'âme à subir la limitation[1] déterminée par ses exactions, les éléments les

[1] L'opposition, la lutte et, par conséquent, la souffrance sont les caractères propres à la limitation.

plus élevés, les plus purs relèvent de l'attraction positive et travaillent à la réaliser dans le *plenum* de vie spirituelle qui leur appartient en propre. Tel est l'enfer, et tel est le ciel.

D'une manière générale, les conditions les plus grossières de l'organisation humaine appartiennent à l'enfer ; les plus subtiles, au ciel. Et l'âme participe, après la mort, des unes ou des autres selon que ses activités se sont exercées de façon grossière ou subtile.

L'homme ordinaire présente, le plus souvent, un aspect mitigé de ces deux états; aussi une période plus ou moins intense de trouble (résultat d'éléments non classés) succède-t-elle, pour lui, à la mort physique[1]. Après quoi, lentement et de façon mathématique, la balance s'établit. Tel est, selon l'esprit, le jugement individuel dont parlent, à maintes reprises, les Ecritures, jugement qui attend l'âme après chacune de ses expériences terrestres.

Aucune de ces conditions aléatoires de la vie *post mortem* n'est susceptible d'atteindre Jésus dans l'organisme supérieur qui est le sien. Celui-ci subit, il est vrai, la mort propre à toute créature humaine, mais c'est pour en montrer l'au-delà dans toute sa plénitude et mettre l'humain sur la voie de l'immortalité. Ne l'eût-il pas fait que la consécration du ministère divin en eût été ébranlée, sinon compromise de façon irrémédiable.

Pendant quarante jours donc, le Maître apparaît à ses disciples et complète leur enseignement des mystères. Durant tout ce laps de temps, l'ultime condition de Son existence objective est maintenue par Sa volonté. A Son gré, augmente ou diminue la force de cohésion moléculaire indispensable à une manifestation tangible. Mais le moment vient qui épuise la résistance propre à cet état exceptionnel et doit résoudre définitivement dans la substance sub-atomique les dernières particules de matière physique. *L'Ascension* est le point culminant de ce phénomène. Jésus est élevé au ciel en présence de ses disciples et disparaît à leurs yeux ;

[1] L'Eglise a défini cet état par le Purgatoire.

autrement dit, la matière moléculaire n'existe plus à aucun degré chez le Maître : « elle » est retournée à l'état premier et ne crée plus de rapport visible entre Lui et les apôtres.

Le terme *d'élévation* rend fort bien compte de ce que dut être pour ces derniers l'ultime manifestation du Maître.

Si la particule physique obéit à l'attraction du sol et ne peut échapper aux consécutivités de relation que lui crée sa nature, la substance sub-atomique, en revanche, se soustrait à une telle attraction et obéit à une force ascensionnelle, caractérisée scientifiquement par une norme de vibrations plus rapides.

L'Ascension se présente ainsi de façon rationnelle, bien que momentanément inexplicable aux yeux du monde. Elle est le complément voulu de la manifestation qui suivit la mort de Jésus et consacre visiblement aux yeux des apôtres la promesse du Maître : « Voici, je monte vers mon et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean XX, 17.)